La jeunesse d'une ville comme Montréal, se recrutant continuellement dans les rangs de l'adolescence de toutes les parties du pays, change bien souvent de physionomie, et réunir toutes ces intelligences en un même faisceau, c'est les mettre en contact continuel et leur procurer des moyens innombrables de s'instruire, de s'améliorer mutuellement, moyens toujours infaillibles et inconnus de ceux qui demeurent dans l'isolement. Aussi, quelle différence ne remarque-t-on pas dans les allures de la jeunesse d'aujourd'hui avec celle de 1844? Elle s'assemble, se réunit, pour demander tout ce dont elle a besoin ; elle délibère, procède, agit sur toutes les questions qui offrent quelque intérêt public et prépare au pays de nombreux citoyens dont les talents, l'énergie et les connaissances lui vaudront beaucoup par la suite.

Mais ces heureux effets ne se bornent pas uniquement à la ville de Montréal. Bon nombre de jeunes hommes qui viennent à la ville pour s'instruire, étudier une profession, apprendre un métier s'en retournent s'établir dans les campagnes et remportent avec eux la soif de continuer l'œuvre à laquelle ils prenaient part durant leur séjour à la ville. Petit à petit le goût des réunions et d'acquérir des connaissances se répand autour d'eux et l'on fonde des institutions d'un même genre que l'Institut-Canadien pour satisfaire aux besoins et propager une entreprise aussi louable qu'utile à notre population.

L'Institut-Canadien a donné l'élan et l'on peut

main
genre
dans
chez

Vo
dront
encon
tive d

Ins
Ch
de Q

Ins

Ins

Ins

Ins

Ins

Ins

Ins

Ins

Ins

Sou

prosp
les te
élevé

Un
les a
sur le
les re